

## Introduction à la philosophie générale et systématique

### La question de la révolte : Nietzsche, Marx, Camus

#### Introduction

Lors de la dernière séance, nous avons vu la troisième figure des trois métamorphoses de l'esprit, présentées par Nietzsche dans *Ainsi parlait Zarathoustra*; à savoir celle de l'enfant joueur. Nous avons vu que l'enfant et celui qui oublie et qui dès lors est capable d'affirmer le « saint dire Oui ». L'enfant dit pleinement oui à certaines valeurs posées comme fondamentales. Il conçoit la vie comme un commencement permanent et il se donne tous les moyens de désirer la vie.

#### Retour au prologue : Le funambule

Dans le prologue d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, Nietzsche présente Zarathoustra comme s'étant retiré de la communauté des hommes pour faire l'épreuve de la solitude et pour alors prendre conscience de ce qu'il est véritablement. Il est question de son retour parmi les hommes où Zarathoustra va rencontrer tout d'abord un ermite, puis un funambule. Le funambule représente en quelque sorte une préfiguration de la figure de l'enfant joueur. Cette rencontre avec le funambule est décrite aux paragraphes 5 et 6 du *Prologue de Zarathoustra*. Nietzsche insiste sur le fait que l'homme dont il annonce la désirabilité, l'homme dont Zarathoustra se fait l'annonciateur est l'homme qui, à l'instar de la profusion de l'astre solaire, est capable de donner sans retour, de donner dans une générosité sans limites<sup>1</sup>. Il s'agit de donner ici par amour de la vie. L'image du funambule - figure que l'on retrouve dans de multiples écrits littéraires ou au cinéma comme dans *La Strada* de Fellini - représente une forme de générosité, gratuite d'un comportement qui ne demande rien et ne cherche rien, si ce n'est son plaisir. Ce plaisir bien entendu est d'emblée partageable et partagé. Il s'agit ici d'un plaisir immédiat, d'une manière légère, aérienne, voire angélique de se comporter et de concevoir l'existence humaine. Cette attitude légère peut facilement provoquer le ressentiment et la haine.

Le funambule est donc un personnage libre, léger et angélique. Lorsqu'il le rencontre, Zarathoustra se penche sur cet homme qui est un homme simple mais pour qui - à la fin d'une vie - s'opère un bilan. Le bilan qu'opère le funambule est celui des fautes et des manquements. Plus précisément que dit cet homme ? Il dit à Zarathoustra la chose suivante : « depuis longtemps j'ai su que le diable me ferait un croche-pied. A présent il me traîne en enfer, veux-tu l'en empêcher ? » Ce que veut dire le funambule c'est que depuis longtemps il pratiquait cet art consistant à se mouvoir sur une corde raide et, au moment de mourir, il se questionne sur son existence. Son existence se résume à une danse sur une corde. Or, pour Nietzsche, la danse ouvre un espace où le corps et l'esprit trouvent un contentement de manière immédiate, au sens de l'immédiateté esthétique<sup>2</sup>. Autrement dit, la danse procure un plaisir immédiat et désintéressé et c'est pourquoi Zarathoustra donne au funambule une sorte d'absolution par les paroles suivantes : « Ami, sur mon honneur, il n'existe rien de ce dont tu parles; il n'est ni diable ni enfer. Plus vite même que ton corps va ton âme mourir : pour lors ne crains plus rien ! » Pourquoi n'existe-t-il ni diable ni enfer selon Nietzsche ? Tout simplement parce que la part obscure du monde, la face sombre de l'humanité suffit amplement comme enfer. Lorsque Zarathoustra dit au funambule qu'il a fait du péril un métier, il entend par là que toute vie ne va pas sans risque, que toute vie est risque et qu'il est inhibant et pathogène de vouloir se prémunir contre tout danger. La vie est un risque en elle-même car elle est fragile. Autrement dit, il en va de l'essence même de la vie que de s'exposer. La vie doit se déployer pleinement et se déployer

---

<sup>1</sup> Il ne faut pas confondre ici une générosité sans limites avec une attitude de faiblesse. La générosité dont il s'agit ici n'a rien à voir avec la faiblesse.

<sup>2</sup> Le contentement esthétique renvoie à l'idée de plaisir désintéressé. Dans l'attitude esthétique, on aime la nature ou une œuvre d'art pour elle-même. Le sentiment esthétique permet d'aimer pour la simple apparence.

c'est évidemment risquer. Cela ne veut toutefois pas dire que le risque doit être stupide. Cela signifie par contre que si le risque - à l'instar de la danse - symbolise une certaine joie de vivre (la joie du don), alors ce risque vaut la peine.

### **La fidélité à la terre**

Il nous faut revenir maintenant à l'expression de Nietzsche « être fidèle à la terre ». Qu'entend au juste Nietzsche par cette idée de fidélité à la terre ? Cela signifie qu'il faut s'abstenir de projeter des idéaux dans un arrière monde ou dans un au-delà, mais bien plutôt cultiver cette terre, ce monde ici-bas, cette vie que nous vivons maintenant. Il s'agit alors, selon Nietzsche de transformer cette terre en un jardin, en un lieu accueillant. Mais Comment faire pour habiter authentiquement cette terre, pour ne pas s'y sentir des exilés —comme l'est par exemple le personnage de *L'étranger* de Camus, Meursault qui est étranger à la vie, exilé de la communauté sociale, des mœurs, des croyances ? Nous vivons dans un monde foncièrement opaque et qui le devient toujours plus avec les progrès des techno-sciences. Car il faut relever ici que la science ne désobstrue pas cette opacité du monde, elle ne dissipe pas cette inquiétante étrangeté de la disparité de la nature. Autrement dit, la nature nous échappe et elle nous échappe peut-être d'autant plus lorsque l'on cherche à la maîtriser, à la dompter. Il s'agit donc d'être fidèle à la terre au sens de la cultiver et donc de se situer dans son atelier. La notion d'atelier renvoie ici à l'idée d'une nature vivante, créative. La terre est un astre qui vit et c'est de cette vie de la terre que nous autres, hommes dépendons. L' élan vers la vie, cet élan dionysiaque stimule l'esprit et permet d'inventer des œuvres. En d'autres termes « habiter la terre » signifie essentiellement ne pas la mépriser, lui être fidèle en l'habitant d'une manière authentique. Il s'agit d'être présent, de ne pas se dérober, pour que la terre ne devienne pas un désert qui croît. La terre représente aussi le souci que nous avons de notre incarnation.